

17 octobre 1901

SAINTE FOY

✉ T  LONGUEVILLE

SEINE - INFÉRIEURE



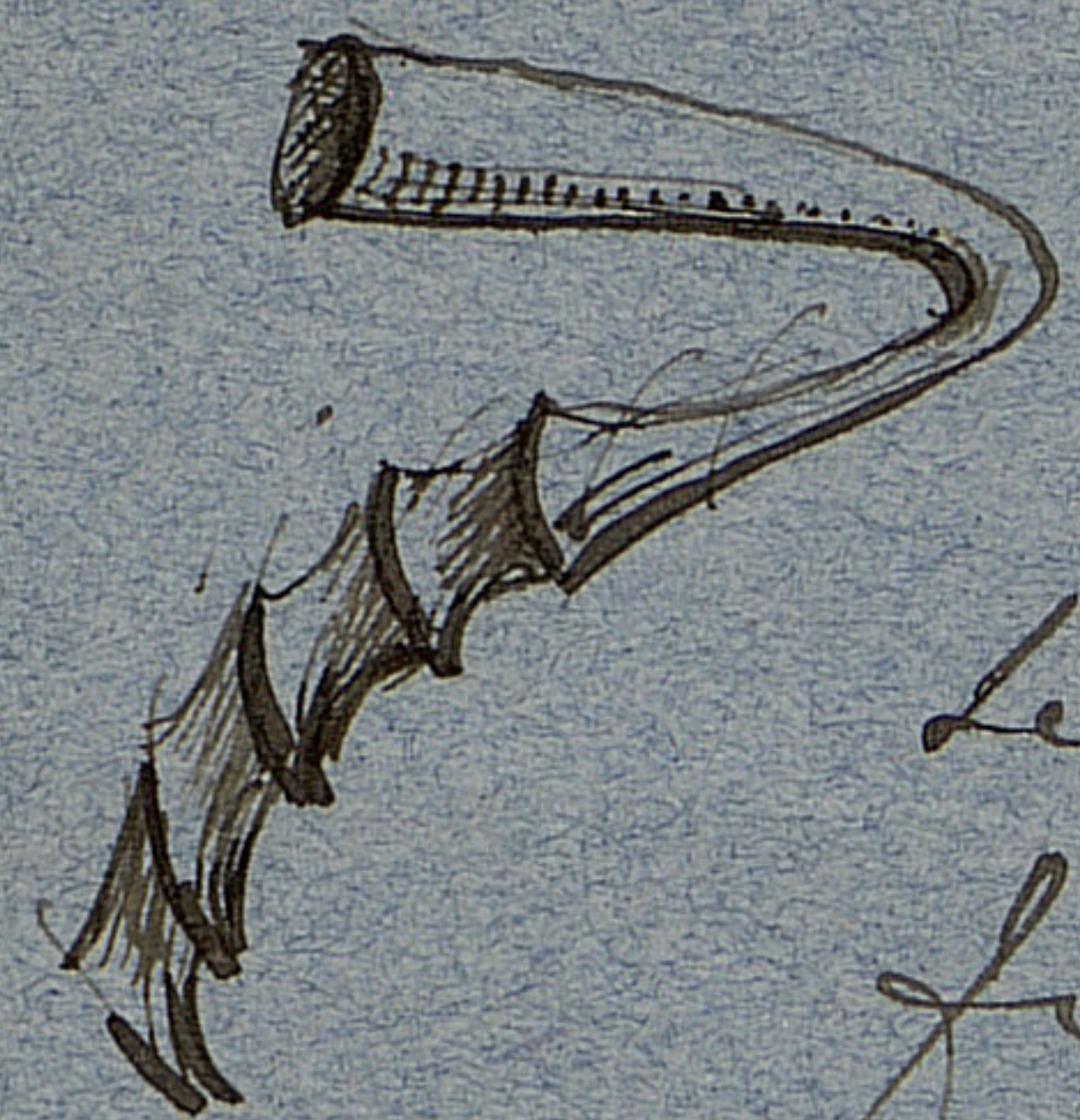
Monsieur et Madame Maître,

J'ai le plaisir de vous
recommander auprès de vous

de mes amis M^{me}. de Schelotte,
de St Quentin, l'abbé Gruel
pour vous prier de vouloir
bien me donner une réponse
— s'il vous plaît.

Un relevé des torques d'or
torsades avec crochets retournés
trouvés du type figuré

Dans la pl. XXIV des Recens
archéol. de l'Armorique occidentale,



me amène à constater en

France cinq exemplaires

seulement de ce bijou si

fréquent en Angleterre et en

Irlande d'où il est probablement

originaire, ceux de St-Léon d'Ille-et-

Orléans, de Fresne-la-Mère (Calvados) Coll.

John Evans, de Carcastenne ou environs,

Coll. du même, de la Seine près Paris

(Porten, Mus. de St-Sauveur) et celui de

Cesson (Me et Vilaine) mentionné ci-dessus.

Pourriez-vous avoir la bonté de

me l'indiquer :

X plus un petit bijou d'or avec des anneaux formés, du
Musée de Nantes. Invent. Parv. pl. XI. n° 13

1°) Les autres exemplaires français
pourriez-vous les connaître

2°) S'il y en a des exemplaires de la
Maison ou Collection de l'Empereur
et du Portugal que vous connaissez
mieux que personne.

Il y aurait lieu peut-être de tenir

de la répartition de ces torques

qui d'après les trouvailles de Fresne

(comprenant des objets de la fin du bronze)

Sont de la 2^e partie de cette période,

la conclusion que les relations provenir

par M. S. Reinach dans son article

Espry et de l'Europe entre la France et

l'Irlande dans la 1^{re} partie de l'âge du

bronze se sont continuées pendant la

2^e et au delà, cela pourrait expliquer

La plus grande abondance de nos
objets d'or, ^{protohistoriques} dans l'Ouest de la Gaule
et surtout en Bretagne, où il y en a tant.
Je sais bien que M. l'abbé Breuil a
démontré dans sa note sur la torques de
Malléguay sur la Bretagne est l'un
des dépouilles d'or exploitables,
mais la richesse en objets ouverts d'or,
surtout de la période de bronze, pourrait
aussi s'expliquer pour partie
par des importations irlandaises,
car tous les types connus le prouvent
comme pour les croissants.

J'espère, honore Maître, ne pas trop
vous déranger en vous demandant
les renseignements ci-dessus, et je
vous prie de vouloir bien croire à
mes sentiments tout dévoués

Comte Olivier Pothier de Launay